

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 79 • no 2

Avril – mai – juin 2021



**ENSEMBLE POUR DÉRACINER**

**LE RACISME**



# INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS

## Faculté de théologie | Collège universitaire dominicain

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) Canada H3T 1B6

## EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue de la Chaire Tillard sur la vie consacrée de l'Institut de pastorale des Dominicains (Faculté de théologie, Collège universitaire dominicain)

1942-2006 – Revue publiée sous le nom  
*La vie des communautés religieuses*

**Direction :** Diane Marleau

**Secrétariat :** Louis-Joseph Gagnon

### Comité de rédaction

Diane Marleau, rédactrice en chef  
François Daoust, Centre PRI  
Pierrette Daviau, FDLS  
Michel Proulx, O. PRAEM  
Carole Viau, assoc. SCM

**Conception graphique :** Lan Lephant

**Impression :** Imprimerie Lemire

**Expédition :** Centre de travail LARO

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 0700-7213

Membre de l'Association des médias  
catholiques et œcuméniques (AMéCO)



**Canada** Nous reconnaissons l'appui financier  
du gouvernement du Canada.



Couverture: Pixabay

### Crédits photographiques

p. 62, Diane Marleau

P. 63,66-67, 80, Unsplash

p. 64, 79, 82-84, Pixabay

p. 72,74-76, Archives FDLS

p. 85, Archives du CEBL

p. 87, Commons

p. 88, 90, Archives des SJ

p. 88-89, 92-93, Pexels

p. 94, Jacqueline A. Balls

p. 96, LICRA

p. 98-104, Archives des SJM

p. 105, Claudette Danis, FDLS

p. 106-109, Archives de la Bande FM

INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS  
Revue EN SON NOM  
2715, chemin de la Côte Sainte-Catherine'  
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6  
514 739-3223, poste 325

Convention de la Poste-publications N° 40011751

Retourner toute correspondance ne pouvant pas  
être livrée au Canada au

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,  
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

## Ensemble pour déraciner le racisme

Diane Marleau  
Rédactrice en chef • [redaction@ensonnom.org](mailto:redaction@ensonnom.org)



**E**n ce temps de pandémie, où rien ne bouge comme avant, la vie même semble avoir changé de rythme. En milieu hospitalier et aux soins intensifs, il s'est souvent accéléré depuis mars 2020. Dans les maisons, il a pu décroître là où habitent des gens brisés par l'isolement ou s'intensifier lorsque des jeunes d'une même maison et d'âges différents prennent leurs repas ensemble et continuent leurs études grâce à la technologie. Les horaires sont chamboulés. Que se passe-t-il ?

Outre les questions d'économie et de santé amplement discutées à la télé et sur Internet, ou même au téléphone, voici que le problème du **racisme** est soudain propulsé à l'avant-plan... Et l'on s'aperçoit qu'on ne peut plus fermer les yeux devant un racisme sous tant de formes et envers tant de communautés. Dans quelle direction va la croissance de notre société ? En est-elle à un tournant ? Que pouvons-nous faire ?

Les articles du présent numéro nous invitent à revisiter le mot « racisme » avec le cœur pour mieux le déraciner. Il est question du racisme ordinaire, du racisme dans la Bible, du racisme envers les autres. Mais il est aussi question d'ouverture et de façons pour vivre l'envers du racisme. Ne nous est-il pas arrivé à un moment où l'autre d'avoir pris conscience de la richesse de personnes différentes de nous quand nous leur avons ouvert la porte de notre cœur ! Puisqu'il est impossible d'épuiser le sujet, n'oubliez pas que des articles en supplément sont, à différents moments, déposés sur notre site Web.

Bonne lecture !

## Racisme ordinaire



André Beauchamp, prêtre\*

*On me demande un texte d'opinion sur le racisme. Mon premier réflexe consiste à dire que les autres sont racistes, mais pas moi. Moi, je suis plutôt du côté des victimes, membre d'un petit peuple humilié, sans histoire ni culture comme le disait lord Durham, un faible, un peureux, un pissou (pea soup). Encore en 1960, deux employées francophones au magasin Eaton devaient se parler entre elles en anglais. Speak white!*



### Qui est raciste ?

Comment pourrais-je être raciste? Je me sens étranger dans ma ville: trop d'Anglais, trop d'Italiens, trop de Grecs, trop d'Arabes. Trop de femmes voilées, trop de turbans, trop de calottes juives avec des bigoudis. Un jour, lors d'un vol vers l'Europe, un groupe de juifs orthodoxes s'est chargé de faire déplacer plusieurs voyageurs pour être, eux, en mesure de manger ensemble! J'ai refusé.

Une de mes amies, octogénaire comme moi et femme de belle éducation, devient folle de rage quand elle voit une femme voilée: « Qu'elle retourne chez elle. Le voile est un signe de soumission. On ne veut pas de cela ici: c'est clair! » Je n'ose lui dire que j'ai démissionné du Parti Québécois (PQ) à cause de la charte des valeurs.

**Les humains ont des différences génétiques évidentes, mais ces dernières n'ont pas l'ampleur et la diversité nécessaires pour que l'on puisse parler de races humaines diversifiées. La diversité humaine n'est pas biologique mais culturelle.**

Le racisme, il est partout. D'abord dans le mot lui-même. À la petite école dans le livre de géographie (Frères des écoles chrétiennes?), on nous enseignait comme une vérité élémentaire qu'il y avait quatre

grandes races; les Blancs, les Jaunes, les Rouges, les Noirs. Le Petit Larousse de 1992 donne encore comme définition : « chacune des grandes subdivisions de l'espèce humaine en Jaunes, Noirs et Blancs ». Mais l'article ajoute en conclusion : « Les progrès de la génétique conduisent aujourd'hui à rejeter toute tentative de classification raciale ». En biologie, une race est une subdivision d'une espèce : la classification suggère une trentaine de critères. Les humains ont des différences génétiques évidentes, mais ces dernières n'ont pas l'ampleur et la diversité nécessaires pour que l'on puisse parler de races humaines diversifiées. La diversité humaine n'est pas biologique mais culturelle.\*\*

## Qu'est-ce que le racisme ?

Derrière le racisme, il y a toujours un présupposé inconscient : celui d'appartenir à une race supérieure alors que les autres groupes auxquels on s'oppose sont nécessairement de qualité inférieure. Les autres sont dégénérés. Même la Bible affirme que Canaan, le fils de Cham, est à jamais destiné à servir les autres, car l'ancêtre a péché (Gn 9, 25-27). Ce matin encore, au bréviaire, je lis : « Je vais chasser devant toi l'Amorite, le Cananéen, le Hittite, le Perizzite, le Hivvite, le Jébusite » (Ex 34,11). C'est pas beau, ça, cette violence jamais assouvie au nom de la piété ?

**L'étranger fait toujours peur. L'habitant de l'autre rive est un rival... Racisme tranquille, souvent inconscient.**

Chez les Grecs, l'étranger est un métèque, un non-citoyen. Les soldats vaincus deviennent esclaves, de père en fils. Il en va de même chez les Égyptiens, les Romains et tant d'autres en Asie, en Amérique, en Afrique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, dans le prolongement de Darwin, on a cherché à faire du racisme une vérité scientifique : la taille du cerveau, la forme de la tête, l'orbite de l'œil, la couleur de la peau, etc. Ah, la merveilleuse race aryenne ou caucasienne ! La dégénérescence des Juifs, la laideur, voire la monstruosité des Noirs (interdit d'écrire un autre mot). On a même appliqué cette théorie à l'intérieur du couple humain pour montrer que le mâle était biologiquement déterminé à dominer la femme : cette dernière est faite pour obéir et mater.

Dans la tradition catholique, ces conceptions ont pesé lourd sur le racisme ordinaire. À la Renaissance, l'Europe chrétienne a conquis le monde, convaincue de sa supériorité et de sa mission : les Anglais, les Portugais, les Espagnols, les Français, les Hollandais, etc. Religion supérieure, races supérieures. Las Casas a dû faire des prodiges de démonstrations pour confirmer le caractère humain des Amérindiens.

La colonisation du Canada par la France (la Nouvelle-France, rien de moins) est à la fois une entreprise mystique et politique. Engoncés dans leur théologie, les Récollets et les Jésuites voyaient dans les rites religieux des Hurons l'œuvre des démons. Mais ils ont refilé la tuberculose aux Hurons et leur travail civilisationnel visait à sédentariser les sauvages alors que, dans leur culture, ces derniers étaient nomades. Comment nuire en voulant aider ! Quand, en 1689, les Iroquois ont attaqué le village de Lachine, on a parlé d'un massacre (peut-être 200 morts). Mais quand Pierre Le Moyne d'Iberville a coulé des bateaux anglais en tirant du canon sous la ligne de flottaison, envoyant du même coup les marins se noyer dans les eaux glacées de la Baie de James, on a parlé d'un exploit.

## Le racisme de chez nous

Bien sûr, le racisme québécois ou même canadien n'a pas l'ampleur du racisme américain. Est-ce parce que nous sommes davantage civilisés ou simplement moins puissants ? Le racisme ordinaire québécois se nourrit de la peur de l'autre, de la répugnance envers l'autre. Rappelons qu'avant 1960, les enfants des émigrants catholiques italiens ne pouvaient pas aller à l'école catholique française. Mais après 1960, on les a forcés à intégrer le secteur francophone. Qui était raciste ?

**Le meilleur de l'innovation viendra probablement des femmes autochtones pour vaincre les fléaux connus (alcoolisme, violence, drogue, itinérance, suicide, délinquance, prostitution) et retrouver la fierté. Émergence de femmes poètes et auteures.**

L'étranger fait toujours peur. L'habitant de l'autre rive est un rival. On n'aime pas ses odeurs, sa musique, sa cuisine, sa façon de stationner sa voiture. Combien d'ingénieurs, de médecins, de professionnels

de tous genres réduits à devenir chauffeurs de taxi en attendant que l'ordre professionnel statue sur leur cas. Quand les entreprises dépouillent les curriculum vitae, les prénoms Ismaël, Abdelkadir, Fatima, Ali, Misha incitent à tasser le dossier. Et ainsi de suite. Racisme tranquille, souvent inconscient.

Et le racisme systémique? Monsieur Legault refuse le terme. C'est pourtant ancré dans certains corps publics : l'armée, la police, les agents d'immigration, les douaniers, parfois le corps professoral. Plus la peau est foncée, plus la méfiance est grande.

## Le sort réservé aux Autochtones

Le pire du pire, c'est envers les Amérindiens et les Premières Nations, d'autant plus que nous leur avons ravi le territoire. Bien sûr, la loi est fédérale, mais catégorise les Amérindiens d'après leur hérédité. Les Amérindiens sont refoulés sur des territoires (on disait réserves). Et on a essayé de tuer l'Indien chez l'Indien : effacer sa langue, sa culture, le mettre de force à l'école, lui apprendre d'autres mœurs. Quant aux territoires, ils sont rarement respectés, car l'État veut construire des routes et des aéroports, creuser des mines, exploiter la forêt, implanter des projets électriques, hydriques ou éoliens. Le territoire devient une peau de chagrin. Commission d'enquête sur commission d'enquête, les recommandations s'accumulent, mais la réalité ne change pas beaucoup. Le meilleur de l'innovation viendra probablement des femmes autochtones pour vaincre les fléaux connus (alcoolisme, violence, drogue, itinérance, suicide, délinquance, prostitution) et retrouver la fierté. Émergence de femmes poètes et auteures.

**On a vu tant de génocides depuis cinquante ans.  
C'est pourquoi nous devons lutter, espérer,  
nous battre, toujours nous remettre en question,  
toujours reprendre l'analyse.**

## En fin de compte

Raciste, moi? Vous voulez rire! Comme le dit Sylvain Lelièvre, on est toujours l'Iroquois de quelqu'un. Hélas! on est aussi souvent l'exploiteur de quelqu'un d'autre. L'apôtre Paul a écrit une parole sublime : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, il n'y a plus esclave ni homme libre;

il n'y a plus l'homme et la femme : car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ (Ga 3,28). Vingt siècles plus tard, il y a toujours des Grecs et des non-Grecs, des milliardaires et des pauvres pas mal esclaves. Mon Église refuse encore aux femmes la pleine reconnaissance de leurs droits et d'un statut d'égalité. Les droits progressent et la conscience se raffine, mais la relation de pouvoir semble indéfectible.

Le racisme semble un mal incurable, une hydre sans cesse renaissante. On a vu tant de génocides depuis cinquante ans. C'est pourquoi nous devons lutter, espérer, nous battre, toujours nous remettre en question, toujours reprendre l'analyse. Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage... ❖



[abeauchamp@cjf.qc.ca](mailto:abeauchamp@cjf.qc.ca)

---

✱ André Beauchamp, théologien et environnementaliste, est prêtre au diocèse de Montréal. Il fut secrétaire général du ministère de l'Environnement (Québec) et président du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE), puis consultant en environnement. Chercheur associé au Centre justice et foi, il est l'auteur d'une trentaine de volumes en environnement, en théologie et en spiritualité et de plusieurs centaines d'articles de revues.

✱ ✱ Je renvoie ici le lecteur, la lectrice, à Jacques Ruffié : *De la biologie à la culture* (Paris, Flammarion, 1983), tome 2, p. 99-199.

## Raciste, la Bible?

Sébastien Doane\*



*La Bible est-elle raciste, ou, au contraire, dénonce-t-elle les discriminations ethniques? Spontanément, on peut penser que la Bible s'oppose clairement au racisme, mais ce n'est pas nécessairement le cas. Comme pour plusieurs sujets, il faut faire preuve de discernement puisque la Bible transmet plusieurs points de vue sur la question. Je vous propose une brève exploration des textes bibliques et de leurs interprétations sur ce thème qui m'amène à penser les études bibliques autrement.*



### Un racisme biblique

La première lettre à Tite traite de l'organisation de l'Église et du comportement à adopter au sein de l'Empire romain. Cette lettre tente de construire une identité chrétienne « civilisée » en distinguant les chrétiens des Juifs et des Crétois en utilisant des stéréotypes véhiculés dans la culture romaine. Ce texte biblique s'attaque à deux groupes, les Juifs et les Crétois, en les dénigrant. Les Juifs sont traités « de rebelles » faisant de « vains discours trompeurs » qui « bouleversent les familles pour des gains malhonnêtes ». La solution : « il faut leur fermer la bouche ». Les paroles contre les Crétois sont encore pires : « toujours menteurs, mauvaises bêtes, paresseux qui ne pensent qu'à manger » (1Tite 1,12).



Les Crétois sont « abominables, rebelles, pour les bonnes choses, ils sont disqualifiés » (1Tite 1,16). L'hostilité envers d'autres groupes sociaux dans ce passage vise à montrer que les chrétiens étaient de bons citoyens romains en dénigrant Juifs et Crétois comme d'autres le faisaient.

## Une interprétation biblique raciste

Parfois, ce n'est pas le texte biblique en soi qui est raciste, mais son interprétation. Après le récit du Déluge, Noé maudit son petit-fils : « Maudit soit Canaan, qu'il soit le dernier des serviteurs de ses frères » (Gn 9,26)! Au cours des siècles, cette malédiction servit à justifier l'esclavagisme des Noirs. Selon cette interprétation tirée par les cheveux,



même si Canaan est le personnage maudit, c'est son père Cham qui en est la cause puisqu'il a « vu la nudité » de son père Noé. Ainsi, puisque Gn 10 présente Cham comme l'ancêtre des peuples africains, ce passage était vu comme une justification divine de l'esclavagisme. En 1837, par exemple, le révérend Théodore Weld, antiesclavagiste, écrit dans un tract largement diffusé : « La prophétie de Noé est le *vade-mecum* qui accompagne tout le temps les esclavagistes, et ils ne s'aventurent jamais à l'extérieur sans elle. » Ainsi la traite des esclaves africains, une des pires formes de racisme de l'histoire de l'humanité, a eu une justification biblique. Bien entendu, cette interprétation ne tient pas la route. D'une part, Canaan est celui qui est maudit et non Cham. D'autre part, cette malédiction est prononcée par Noé et non par Dieu. De plus, rien dans le texte n'indique que l'ensemble des descendants attribués à ce personnage biblique doivent subir une malédiction similaire.

## Une traduction raciste

Prenez une bible. Allez voir comment est traduit Cantique des cantiques 1,5. Par exemple, voici la traduction liturgique: « Noire, je le suis, mais belle ». Cette traduction, comme presque toutes les traductions traditionnelles, propose une opposition entre la couleur de peau noire et la beauté. Or, le mot hébreu traduit ici par « mais » peut aussi bien se traduire par « et ». Ainsi, on pourrait aussi bien traduire comme le fait la Bible, Nouvelle Traduction: « Je suis noire et magnifique ». Les traductions traditionnelles montrent les biais des traducteurs pour qui la noirceur de la peau était nécessairement quelque chose d'opposé à la beauté; ce qui n'est pas un reflet adéquat du texte dans sa langue originale. Quelle tristesse que la traduction liturgique, récemment retravaillée et utilisée dans les liturgies catholiques partout sur la planète, continue de véhiculer ce genre de racisme!

### Qu'est-ce que le racisme?

Si le terme « race » s'emploie dans le langage courant, il ne repose sur aucun fondement biologique. Sa définition est donc très difficile, voire impossible. Cette idéologie suppose qu'il y a des catégories de personnes supérieures aux autres. La xénophobie, la peur des étrangers, mène alors à une attitude et des gestes hostiles contre une catégorie déterminée de personne.

### Charte québécoise des droits et libertés de la personne (chapitre C-12 #10)

« Toute personne a droit à la reconnaissance et à l'exercice, en pleine égalité, des droits et libertés de la personne, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, l'identité ou l'expression de genre, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge sauf dans la mesure prévue par la loi, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap. Il y a discrimination lorsqu'une telle distinction, exclusion ou préférence a pour effet de détruire ou de compromettre ce droit. »

## « L'universalisme » biblique

La majeure partie des textes de l'Ancien Testament ont été écrits par et pour Israël. La perspective offerte est celle d'un peuple en particulier. Cela dit, quelques textes de l'Ancien Testament montrent une ouverture sur les nations, au-delà d'Israël. Par exemple, la dernière section du livre d'Isaïe étend le salut en affirmant : « Je viens pour toutes les nations et toutes les langues. Elles viendront et verront ma gloire » (Is 66,18). Cependant, cette relation n'est pas marquée par la mutualité puisque les autres nations portent des offrandes à Jérusalem (Is 66,20). Israël a vécu la domination de puissance étrangère, comme Babylone, Isaïe inverse ce rapport dans sa vision du futur. Oui, les autres nations sont invitées à venir à Jérusalem pour entrer en relation avec Yhwh, mais elles sont jugées et traitées comme des nations inférieures.



Le Nouveau Testament citera plusieurs passages d'Isaïe pour montrer que la nouvelle alliance n'est pas restreinte à un seul peuple. L'Évangile selon Matthieu (28,19-20) culmine avec un envoi vers toutes les nations. Les Actes des Apôtres racontent comment un groupe de juifs de la Judée annonce un message qui résonnera bientôt partout dans l'empire. Au premier siècle, ceux et celles qui suivent Jésus étaient d'abord très majoritairement issus d'un même groupe ethnique. Puis, assez rapidement, l'ouverture aux autres groupes, qui se fait par exem-

ple autour des missions et lettres de Paul, amène à configurer ce qui deviendra le christianisme sur des bases différentes que l'appartenance ethnique, géographique, politique ou sociale.

## L'unité biblique

Paul, dans sa lettre aux Galates, propose un idéal qui met en pièce toute idéologie raciste. Alors qu'il décrit les conséquences de la foi au Christ ressuscité, il annonce la fin de toutes les frontières sociales : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme » (Ga 3,28). Cette lettre est composée lors d'une crise marquée par de vives tensions entre chrétiens juifs et non-juifs. Au lieu de verser dans un discours haineux, Paul jette les bases de l'utopie chrétienne d'unité dans la diversité, qui a contribué à la propagation du christianisme dans des cultures et sociétés très diversifiées.



## Une exégèse raciste ?

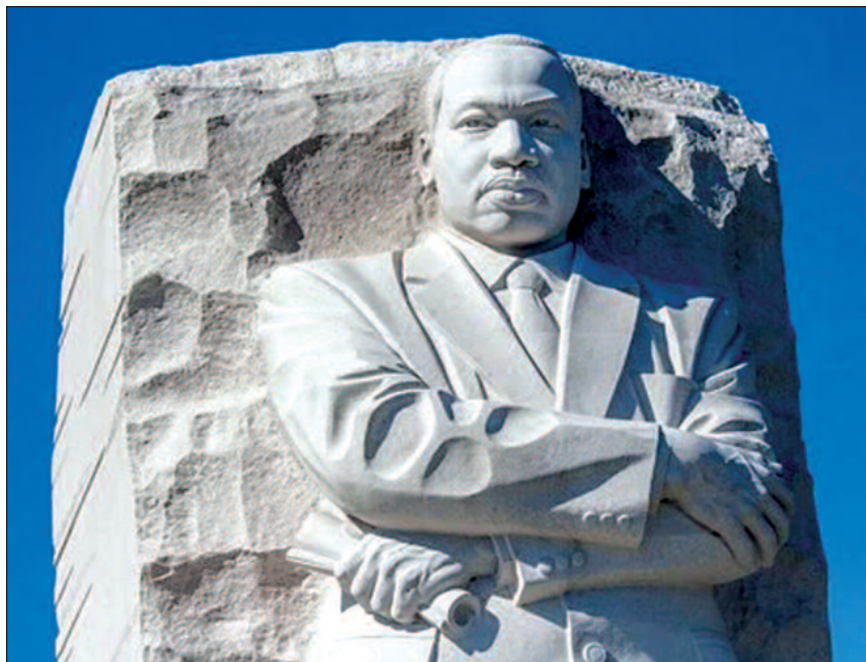
Le domaine de l'étude exégétique prend conscience depuis quelque temps que notre académie a été fondée par des Blancs occidentaux et que nos façons de travailler n'aillaient pas de soi. Le dialogue avec les exégètes issus des pays africains, d'Amérique du Sud ou de l'Asie nous amène à voir que même nos méthodes interprétatives « scientifiques » portent des biais puisqu'elles ont été élaborées dans une culture européenne blanche. Je vous invite à lire les travaux de R. S. Rugitharajah ou de Fernando Segovia qui relisent la Bible à partir d'une critique postcoloniale. Ainsi, ils décèlent les rapports de pouvoir entre les empires coloniaux et Israël dans les textes bibliques pour mieux comprendre les enjeux coloniaux du XXI<sup>e</sup> siècle.

Je vous suggère également de lire *Reading While Black* écrit en 2020 par Esau McCaulley. Cet exégète afro-américain livre un témoignage personnel sur les façons dont sa communauté lit les Écritures à partir des enjeux importants pour les Églises afro-américaines. Cette perspective ouvre un dialogue sur des thèmes négligés par l'exégèse traditionnelle, mais présents dans les textes bibliques comme l'ethnicité, les protestations politiques, le maintien de l'ordre et l'esclavage. Ultiment, McCaulley invite à un dialogue autour des textes bibliques dans lequel des interprètes de différents groupes discutent de leurs interprétations sans prétendre que leur point de vue soit normatif pour les autres. En reprenant Paul, on pourrait dire que l'avenir de l'exégèse doit s'ouvrir par une conversation entre Juifs, Grecs, descendants de propriétaires d'esclaves, descendants d'esclave, hommes, femmes, etc.

Ces enjeux me touchent personnellement puisque, malgré moi, je suis inscrit dans une dynamique coloniale. Je suis professeur d'exégèse dans une université nord-américaine qui forme plusieurs élèves en provenance de pays africains. Naturellement, cette posture me place dans un rôle où je leur enseigne la façon occidentale, voire blanche, d'interpréter le texte biblique. Or, je dois résister à cette tentation pour découvrir avec mes étudiants de cycle supérieur comment faire de l'exégèse par et pour leurs contextes d'origine. Ainsi, après leur séjour d'études, ils risquent moins d'importer nos façons de faire dans une logique coloniale, mais de développer leurs propres manières d'interpréter les textes bibliques à partir de leurs perspectives particulières.

## Pour ne pas conclure

En ouvrant la Bible, on trouve à la fois des textes racistes et des textes qui s'opposent à toutes formes de discrimination. Mais est-ce que ces textes ont la même valeur? L'interprétation biblique ne se fait pas n'importe comment. Les conséquences éthiques de l'interprétation doivent être prises en compte. Une lecture qui appelle à l'amour du prochain et une autre qui mène à l'éradication des étrangers n'ont pas la même valeur. Si le christianisme a été un terreau fertile pour l'antisémitisme et pour le génocide culturel des Premières Nations, il a aussi produit de grands défenseurs des droits civiques comme Martin Luther King. C'est à nous de donner des pieds et des mains à l'amour du prochain au cœur du message biblique et d'être assez lucides pour voir les éléments de nos textes sacrés qui peuvent être problématiques.



## Quelques ressources pour aller plus loin

Une conférence vidéo d'Adele Reihatz, présidente de la *Society of Biblical Literature* qui invite à ouvrir l'exégèse aux perspectives de l'Afrique: <https://vimeo.com/487613211>

Trois livres :

R. S. Sugitharajah, *Exploring Postcolonial Biblical Criticism: History, Method, Practice*, Malden, Wiley-Blackwell, 2012.

Stephen Moore et Fernando Segovia, *Postcolonial Biblical Criticism: Interdisciplinary Intersections*, London, T&T Clark, 2005.

Esau McCaulley, *Reading While Black*, Westmont, IVP Academic, 2020. ❖

**sebastien.doane@ftsr.ulaval.ca**

✚ Sébastien Doane est professeur d'études bibliques à la Faculté de théologie et de sciences religieuses à l'Université Laval de Québec. Il s'intéresse particulièrement aux rapports entre les textes bibliques et leurs lecteurs et lectrices. En plus de ses travaux académiques, il écrit des ouvrages destinés à un plus grand public comme *Sortir la Bible du placard: la sexualité de la Genèse à l'Apocalypse* chez Fides.

## Vivre l'interculturalité sans racisme



Pierrette Gagnon, FDLS\*

*On ne sait jamais qui frappe à la porte. On ne sait jamais ce qu'il nous apporte, cet étranger [...]. Il ne faut pas fermer son cœur à l'étranger. [...] Loin de sa maison, loin de sa patrie, il vient vers vous, il est à la merci du cœur, il ne faut pas fermer son cœur à l'étranger.*

(« On ne sait jamais », Gilles Vigneault)



### J'étais l'étrangère...

Y a-t-il pays, peuples plus différents de ce que je connaisse que celui de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, avec ses plus de 800 tribus et langues ?

En 1966, je me suis retrouvée dans ce pays, dans la jungle de la province de l'Ouest, à Boset, un petit village d'environ 600 personnes qui voyaient des femmes blanches pour la première fois. Ces gens n'avaient aucun contact avec le monde extérieur, sauf avec les quelques Australiens, des représentants du gouvernement qui les visitaient une fois l'an, et nous, les missionnaires canadiens, qui avons choisi de nous établir dans ce village en réponse à la demande des villageois.

Même si le racisme semble être de tous les temps et de tous les peuples, je désirais vivre de saines relations avec ces gens qui me semblaient si différents ! La couleur de leur peau, leur origine ethnique ou leurs croyances religieuses ne justifiaient nullement un traitement différent.

Le regard méprisant sur l'autre que l'on croit moindre que soi, que l'on ne connaît pas, est des plus fréquents et presque normal, mais j'étais déterminée à vivre autrement.

### Être accueillie...

On s'approche, on s'examine, on se parle en signes, on essaie de se comprendre avec quelques paroles, en souriant, en riant, avec des regards qui nous rassurent et semblent dire : « Venez, n'ayez pas peur ! » Les Papous sont très amicaux avec nous, ils sont désireux de nous

connaître, de découvrir ce qui nous amène dans leur pays. Ils aiment nous imiter, se moquer de nous... Très vite, ils s'intéressent à la différence, à qui nous sommes, au lieu d'où nous venons, à ce que nous apportons de si étrange, de si nouveau dans leur quotidien routinier. Leur existence se limite à la recherche de nourriture pour la journée. Ils chassent, ils pêchent, ils cueillent de petits fruits, soignent les enfants et les plus vulnérables dans la tribu. La peur de l'esprit des ancêtres et des autres tribus voisines les habite, les menace. Les guerres tribales sont toujours à leur porte, les relations sont tendues entre eux, ils ne se comprennent pas! Il leur semble parfois plus facile de nous accepter, nous les étrangers. Ils craignent leurs voisins et s'en méfient sans cesse. Je sens toutes les attentes de ces gens qui nous ouvrent grand leur cœur et désirent faire partie de ce monde inconnu qu'ils pressentent et qui leur échappe.

Cet accueil inconditionnel me donne l'énergie nécessaire pour faire face à la dure réalité de la solitude, du dépaysement, de l'inquiétude, de l'inconnu qui ne tardera pas à se faire sentir.

## Les accueillir...

Accueillir, c'est une façon de recevoir, c'est une question d'attitudes, de relations. Accueillir les Papous dans ma vie, les laisser entrer dans mon quotidien, c'est accepter de changer plusieurs de mes façons de faire, de m'interroger sur ce que je croyais essentiel. C'est remettre en question ce que je considérais des valeurs à sauvegarder comme la notion de temps, d'efficacité, de travail, de partage, de famille, de bonheur, de la propreté, de la politesse, de la vie et de la mort... de tout!

Accueillir les Papous c'est l'acceptation réciproque de nos différences, la recherche constante de nos similarités, de nos complémentarités, c'est de toujours essayer de comprendre les non-dits, les sous-entendus, les mal-entendus. Tout ce qui est différent de moi. C'est pratiquer le vivre-autrement à chaque instant.

Les accueillir, c'est accepter de m'asseoir dans la maison pour écouter leurs longues histoires, leurs superstitions et les légendes des ancêtres. C'est partager la nourriture qu'ils ont préparée... qui m'est tout à fait inconnue; c'est participer à leurs célébrations, à leurs rituels, à leurs danses, à leurs naissances, à leurs mariages, à leurs funérailles, ...



Célébration traditionnelle de reconnaissance et d'appréciation.

c'est m'intéresser à leurs enfants, visiter leurs aînés, aller en canot, à la pêche, en promenade dans la forêt avec eux. Et par-dessus tout, découvrir leur humanité, leur résilience, leur patience, leur joie de vivre malgré la monotonie et la dureté de leur vie. C'est sortir de mon ignorance pour mieux les connaître.



Pas de fête sans un repas partagé.

## Mes premières années : établir des bases solides

Nous sommes une trentaine de missionnaires, religieux et religieuses canadiens, avec quelques bénévoles laïques australiens, néo-zélandais et européens. Presque tous sont jeunes, enthousiastes, décidés à faire une différence dans la vie des Papous. Réalisions-nous que nos vies allaient aussi être transformées à leur contact et par les expériences que nous vivrions ?

Nous étions 4 ou 5 dans de petits villages atteignables après des heures en canot, à pied ou en petit avion, là où se trouvait une piste d'atterrissage. Nous dépendions les uns des autres, et surtout des Papous, pour tout. Nous avions tout à apprendre d'eux en cette terre inconnue et hostile... et c'était réciproque.

Très rapidement des liens solides se sont tissés et se sont consolidés avec les années. Un Papou me disait, avant mon départ : « Vous êtes comme nous, vous êtes l'une de nous, pourquoi partir ? » Nous avions un double but commun : préparer les Papous à ce qui les attendait dans les années à venir, passer de l'âge de pierre à l'âge de la technologie et, plus tard, à l'âge du numérique, et leur faire découvrir un Dieu aimant qu'ils craignaient sans bien le connaître. Les Papous l'ont reconnu, car ils nous disaient souvent : « Vous nous avez fait passer des ténèbres à la lumière ».

Les talents de tous et chacun étaient nécessaires et indispensables : l'internationalité s'est faite presque naturellement. La mission exigeait de mettre nos connaissances au service de tous, d'apprécier nos différences, de compter sur l'autre pour suppléer à nos limites.

Petit à petit, les besoins se manifestaient, des maisons, des pistes d'atterrissage, des écoles et des dispensaires étaient à bâtir. Les Papous se sont rassemblés avec d'autres villages et tribus pour obtenir la main-d'œuvre requise. Ils furent invités à travailler ensemble, à se connaître davantage, à partager leur terre et leur maison. Quel changement pour eux, quelle ouverture, quelle transformation exigée ! Une langue commune était devenue une nécessité. Ce fut *l'hiri motu* (3<sup>e</sup> langue officielle en Papouasie) pour les adultes, et l'anglais pour les enfants dans les écoles. Les Papous ont eu aussi à quitter leur terre et leurs habitudes pour s'ouvrir à l'autre, s'accepter différents et relever le défi de construire une communauté humaine afin d'unifier un pays si diversifié et divisé par les guerres tribales.

## Une Église locale inculturée

Comme tous les peuples autochtones, les Papous sont naturellement reliés au spirituel, au monde des esprits, bons ou maléfiques. La vie après la mort n'est jamais mise en doute. On ne lutte pas pour vivre quand le temps est venu : on va rejoindre les ancêtres. Les rituels sont importants, différents d'une tribu à l'autre, mais toujours signifiants et en lien avec les éléments de la nature, le feu, l'eau, la terre, le vent.

À cause de Vatican II, le souci de bâtir une Église locale fut toujours le fil conducteur de toute notre formation et de nos activités pastorales. « NOUS SOMMES L'ÉGLISE » est devenu notre programme, notre motivation, le cri de ralliement dans toutes nos rencontres. Plus on s'approchait des Papous, plus la confiance grandissait, plus ils comprenaient ce que signifiait devenir chrétiens, plus ils étaient capables de partager leurs histoires, leurs rituels, leurs croyances et de les intégrer dans la liturgie et les célébrations religieuses. Leur participation était de première importance dans toutes les décisions.

Le nombre des missionnaires de toutes les nationalités augmente, venant de l'Inde, des Philippines, de l'Indonésie... Ensemble, nous relepons le défi de continuer à vivre dans l'accueil et l'ouverture à l'autre. L'exemple de notre évêque, qui a pour devise : « L'Unité dans la Diversité » et son plan diocésain de pastorale entraînent chacun et chacune sur le chemin tracé par les pionniers et pionnières. Pour eux aussi, l'accueil et l'acceptation inconditionnelle de l'autre sont incontournables.



Un évêque acculturé dans une Église locale.

## Des communautés religieuses interculturelles

Mes premières années de vie en communauté furent vécues uniquement avec des sœurs canadiennes. La mission nous unissait, la diversité de nos compétences nous aidait à répondre aux multiples besoins en éducation, en soins médicaux, en travail social auprès des femmes, des jeunes et des personnes en situation de handicap, en pastorale, en formation des catéchistes et dans tous les services internes qui exigeaient beaucoup de compétence et de créativité.



Partie de ballon-volant assis, entre un groupe de jeunes paraplégiques à la suite de poliomyélite.

Dès les années 70, les besoins en personnel se faisant plus pressants, des religieuses de différents pays et de différentes congrégations se joignent à nous, venant de Grande-Bretagne, des États-Unis, de Madagascar, du Malawi, du Congo, de l'Inde, des Philippines, de l'Australie... et en l'an 2000, des sœurs papoues. Nos habitudes de Canadiennes françaises furent bouleversées. En communauté, nous parlions souvent dans notre langue. Nous nous connaissons bien, nous nous comprenons et nous complétons. Et voilà que l'étrangère s'introduisait dans notre intimité! Nous étions toutes d'accord, mais il nous fallait nous ouvrir à la différence, consentir à l'ouverture à l'autre, aux changements que cela impliquait dans notre vécu quotidien. Accepter les questionnements sur ce que nous prenions pour acquis, adapter certains comportements et méthodes de travail, partager les tâches, accueillir l'inconnu et nous apprivoiser mutuellement avec bienveillance et confiance devenaient essentiel.

Le service de la mission commune, notre passion pour l'édification et le soutien de l'Église locale contribuèrent au succès de notre vivre-ensemble et de notre unité en communauté internationale.



Communauté Internationale des Filles de la Sagesse en Papouasie.



Personnel du Centre pour l'éducation spécialisée à Kiunga.

## Un pays qui change à grande vitesse

Un gigantesque projet minier est lancé dans notre province dans les années 1980. Les multinationales s'installent et amènent des centaines de travailleurs étrangers; des Papous arrivent de tous les coins du pays pour trouver du travail. Allons-nous tomber dans un régime de domination, d'exploitation, du plus riche, du meilleur, du plus instruit? Tous s'en inquiètent.

Avec une capacité d'adaptation exceptionnelle, un désir et une volonté déterminée de faire partie de ce monde nouveau qui s'impose à eux et auquel ils ne peuvent échapper, les Papous réclament leur dû.

Ils se font entendre et continuent de lutter pour l'inclusion, pour le respect de leur différence, pour être partie prenante dans ces grands projets. Voici leur vécu bousculé, déstabilisé... on les fait entrer trop tôt, trop vite, dans un monde qui leur est totalement inconnu.

Est-ce une autre forme de colonialisme, de domination qui s'installe, contre laquelle nous luttons avec eux, mais qui nous dépasse et face à laquelle nous sommes quasi impuissants et presque toujours perdants? Plusieurs Papous ont acquis des diplômes universitaires, ils occupent des postes de directeurs dans tous les secteurs de la société, gouvernent leur pays à tous les échelons. Comment pourront-ils garder la place qui leur revient, entourés des grandes puissances comme la Chine, l'Indonésie, l'Australie, le Japon...?

Aujourd'hui, des gens de toutes les nations sont présents dans tous les coins du pays. L'interculturalité est-elle vraiment vécue pour autant? Les Papous, si fiers de leur pays le nomment, avec raison, «**Paradis, terre de l'inattendu**»! Ils ont un long combat devant eux pour s'assurer que leurs enfants puissent bénéficier du soi-disant développement dans la justice, la réciprocité, l'altérité, le respect, la prospérité pour tous.

La Papouasie-Nouvelle-Guinée s'affirme fièrement comme un pays chrétien. Les religions sont omniprésentes. De grands défis à relever se présentent: s'ouvrir aux autres Églises pour travailler ensemble, témoigner de l'universalité de l'Église et manifester l'amour inconditionnel de Dieu pour l'humanité entière sans discrimination.

Les Papous m'ont appris cette chose: «On n'est jamais si riche que lorsque l'on n'a plus rien à recevoir de l'autre et l'on n'est jamais trop pauvre pour n'avoir rien à offrir à l'autre». Encore faut-il savoir **ACCUEILLIR!**

*En reconnaissance aux Papous pour mes 50 années extraordinaires vécues avec eux, dans ce «**Paradis: terre de l'inattendu**»! ❖*

**pgagnon218@gmail.com**

---

\* Sr Pierrette Gagnon, Filles de la Sagesse, enseignante, missionnaire en Papouasie-Nouvelle-Guinée pendant 50 ans entrecoupés par 6 ans à Rome comme Conseillère générale de sa Congrégation. Elle a œuvré d'abord dans l'enseignement, puis comme agente de liaison entre le gouvernement et le diocèse pour les écoles catholiques de la province. Elle a ensuite fait du travail social et pastoral auprès de populations très éloignées sur des îles dispersées dans le Golfe de Papouasie. Elle a travaillé dans 3 centres pour personnes en situation de handicap pendant 16 ans et fut la secrétaire de l'évêque durant ses deux dernières années en Papouasie.

## Des défis à surmonter

Article collectif en collaboration avec Le Centre étudiant Benoît-Lacroix (CEBL)\*

*L'herméneutique\*\* est un exercice nécessaire pour les chrétiens, afin de se recentrer sur le Christ et de déceler comment mieux le suivre au quotidien. C'est également un défi, en raison du temps et des efforts requis, car les réalités contemporaines auxquelles nous faisons face sont rarement abordées explicitement dans les Écritures. C'est selon cette optique que le CEBL organise l'activité de partage biblique « Foi sans filtre ». Tous les deux mois, c'est à la lumière de la Parole qu'un groupe de jeunes se rencontre pour discuter d'un thème d'actualité (choisi en groupe lors de la séance précédente). Le groupe se penche également sur un texte contemporain pour alimenter les échanges.*



C'est en réponse à différentes injustices raciales d'actualité ayant suscité l'indignation mondiale que le thème du racisme s'est imposé à nous comme sujet de rencontre. Pour en aborder les enjeux, notre groupe a étudié deux textes, soit un extrait de la lettre aux Galates (Ga 3, 15-29) de même qu'un texte de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture\*\*\* paru dans le *Courrier de l'UNESCO* (Vol. VI, n° 8-9, 1953) sous le titre *Les attitudes chrétiennes envers la race*. Le présent article est le fruit de notre réflexion collective.



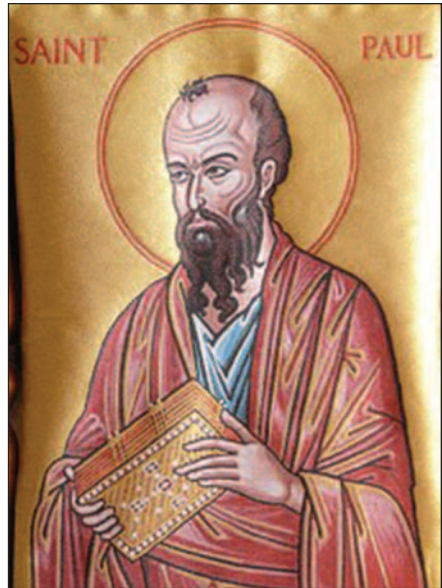
### Le rôle de la Loi, la révolution de la Nouvelle Alliance

Il est récurrent qu'une action, une loi ou une décision ayant pour but le bien, puisse devenir une source d'oppression, surtout

lorsque l'on perd de vue sa raison d'être. Dans le cas d'Israël, les prophètes s'indignèrent de son système judiciaire et de la structure élitiste et misogyne de sa culture patriarcale. *Grosso modo*, ils dénoncèrent **qu'au nom de la religion, on tue la religion elle-même**. Jésus radicalise le message des prophètes en consacrant sa vie à libérer les gens de toutes sortes d'esclavages – y compris celles par rapport à la loi et à la religion.

Jésus n'était pas un ennemi de la loi ni de la religion. S'étant cependant rendu compte qu'avec le temps, le sens de la loi visant à servir la vie s'était perdu, il a priorisé la personne, en la mettant de l'avant par rapport à la religion et à la loi. Mettre de l'avant la norme et le culte aurait été la façon la plus sûre de passer à côté de son message. Son alternative de toujours prioriser les personnes explique pourquoi les gens le perçurent comme un ami et un libérateur. Par conséquent, nous sommes aujourd'hui à la suite de Jésus quand nous nous libérons de tout ce qui déshumanise.

Dans le cas de Paul (Saul de Tarse), c'est parce qu'il pense être parfait par son observance rigoureuse d'une religion centrée sur la loi qu'il devient persécuteur des premiers chrétiens. Contrairement à la loi traditionnelle d'Israël qualifiant de « maudit de la loi » « quiconque est pendu au bois », les chrétiens proclament que Jésus « crucifié » est « ressuscité ». Paul est changé par sa révélation de Jésus comme étant « vivant et glorifié ». Entre la loi et Jésus ressuscité, Paul choisit Jésus, ce qui l'amène à



une révolution dans sa façon de penser et d'agir. Il décide de promouvoir la libération prônée par Jésus qui entraîne la disparition de toute différenciation déshumanisante. Car « c'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés » (Galates 5,1). En ce sens, chaque

fois que l'on discrimine à partir d'une soi-disant supériorité en refusant à autrui sa dignité, on s'éloigne gravement de Jésus.

En regardant les Écritures, la lettre aux Galates (3,28) nous dit aussi «qu'il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ». Cela nous permet de comprendre que tous les humains sont égaux. Lorsque les chrétiens prient le «Notre Père», cela suppose aussi que nous sommes tous frères et sœurs.

## L'Église, sa parole et ses actes dans l'enjeu du racisme



La Parole nous révèle que la personne est sacrée et que la charité est au cœur du christianisme. Pour savoir ce qu'en dit l'Église, et comment elle agit face aux discriminations raciales, regardons quelques éléments de son évolution à travers l'histoire.

- Déjà, en 1537, une déclaration antiracisme fut énoncée par le Pape Paul III (1534-1549). C'est durant la Conquête espagnole que ce pape s'opposa à l'esclavage des indigènes du Nouveau Monde en les déclarant des hommes libres.
- Quelques siècles plus tard, un regard sur le XVIII<sup>e</sup> siècle dit «des lumières» et sur les périodes de « découvertes» d'autres continents par les Européens, nous permet, au contraire, de remarquer la place centrale de l'Église catholique dans l'institutionnalisation du racisme à

travers les actes égocentriques de la colonisation. « *Le racisme résume et symbolise la relation fondamentale entre le colonisé et le colonialiste* », dit l'écrivain et sociologue français d'origine tunisienne, Albert Memmi. Les liens tissés entre les colons et les religieux furent un catalyseur-clé à l'aboutissement des fins perverses de la colonisation et semèrent le poison du racisme au plus profond des normes sociales.

- De plus, bien que le christianisme prône l'amour et l'égalité, des communautés religieuses tolérèrent l'esclavage et certaines eurent même des esclaves. Les propos du roi des Belges, Léopold II, à des missionnaires catholiques avant leur départ pour le Congo en 1883, laissent entendre la vision de l'époque :

*Révérands Pères et (...) Prêtres, vous allez certes pour l'évangélisation, mais celle-ci doit avant tout s'inspirer de nos propres intérêts. Le but principal de votre mission au Congo n'est point d'apprendre aux nègres à connaître Dieu, car ils le connaissent déjà. (...) Votre rôle est de faciliter la tâche aux administratifs et aux industriels. Pour ce faire, veuillez désintéresser nos sauvages Noirs des richesses dont regorgent leur sol et sous-sol.*

- En 1937, plus d'un siècle après, nous retrouvons cette fois une déclaration antiracisme émise lors de la Conférence tenue à Oxford par le « *Life and Work Movement* » (le Mouvement Vie et Travail), qui devint plus tard le Conseil Œcuménique des Églises :

*Les chrétiens voient les distinctions ethniques comme faisant partie du plan de Dieu pour enrichir l'humanité avec des dons diversifiés. De plus, la suprématie raciale doit être reconnue par l'Église en tant que « rébellion contre Dieu », et il ne doit y avoir aucune place pour l'exclusion basée sur l'ethnie [traduction libre].*

Notons, par ailleurs, que l'inaction et l'échec de l'Église à condamner la discrimination raciale furent aussi mentionnés lors de cette Conférence.

- Nous pouvons enfin souligner la contribution du Pape Pie XII à la lutte contre le racisme, au début de la Deuxième Guerre mondiale, soit en 1939. Il démontra l'unité de l'Église à travers les frontières et les nationalités, en consacrant 12 cardinaux provenant de divers pays d'Europe, d'Amérique, d'Afrique et d'Asie. L'attitude de l'Église catholique envers la question raciale ressort encore à cette époque alors que l'Église dénonça ouvertement l'idéologie du nazisme.

## Un legs toujours présent : constats actuels

Malgré de belles intentions de l'Église au cours des dernières années, la discrimination raciale continue d'y avoir des effets néfastes et mortifiants. Ce serait se mettre des œillères que de le nier. Une vision eurocentrée est toujours présente à même les structures ecclésiales, ainsi qu'au sein des communautés paroissiales.



Cela est observable par la faible présence de personnes racisées parmi les personnes en autorité dans l'Église (le pape, les cardinaux, les évêques). Par exemple, il est étonnant de constater que dans un pays aussi multiculturel que le Brésil (où 51 % de la population est afrodescendante), seulement 2,5 % des évêques sont des Afro-Brésiliens. Nous voyons aussi de la discrimination raciale du fait que les représentations artistiques d'un Jésus blanc sont largement présentes dans les

églises du continent africain. Ce sont là des exemples de structures renforçant l'idée erronée que la communauté noire est, en quelque sorte, marginale dans l'Église.

Ces tendances sont également visibles dans nos communautés, de façon plus subtile, mais tout aussi problématique. Elles le sont, entre autres, dans les façons dont les personnes blanches peuvent banaliser les réalités négatives vécues par les personnes racisées, ou manquent de curiosité par rapport à la culture et à l'histoire des communautés noires. Même quand elle n'est pas malveillante, cette ignorance cause du tort. Elle maintient vivants des préjugés et l'idée que les communautés racisées et les enjeux raciaux sont de moindre importance, tout en blessant les membres de ces communautés par des micro-agressions. C'est aussi apparent par le manque d'inclusion de la diversité raciale au sein des paroisses, c'est-à-dire lorsque les personnes blanches et racisées se mélangent peu ou partagent peu ensemble, car elles peuvent fréquenter d'autres paroisses ou assister à des célébrations différentes au sein de la même paroisse.

Si, comme certains de ses prédécesseurs, le Pape François s'est prononcé publiquement contre le racisme à plusieurs reprises, cette prise de position semble manquer de concret et de fermeté. Il est difficile d'orienter ses actions comme individu et comme institution si l'objet que nous voulons combattre n'est pas clairement et dûment défini. Sans démarche sérieuse et approfondie, comment espérer que la lutte contre le racisme soit fructueuse ?

## Des pistes de solution



Il est certain que pour mener une lutte efficace contre le racisme et les préjugés, une bonne dose d'humilité est nécessaire. Se mettre dans les chaussures de l'autre; remettre en question ce qui est normal ou habituel pour nous; et faire preuve d'assez de bienveillance pour ne pas prêter d'intention à la personne en face de nous, sont tous des exercices difficiles requérant un combat actif contre les paresse de notre cerveau et une sortie de notre zone de confort. Afin de favoriser à la fois un regard plus lucide sur la situation actuelle, une décentralisation de soi et une recentralisation sur le message de Jésus, notre groupe a identifié plusieurs initiatives pouvant être mises en place par l'Église.

**Au niveau institutionnel**, il y aurait d'abord à commencer en nommant le problème. Il est plus qu'important que l'Institution exprime, de façon claire, visible, officielle et sans détour, sa condamnation du racisme et de la discrimination. Cette prise de position peut se manifester à travers une prise de parole publique régulière de ses membres, telles des dénonciations, une volonté active de réconciliation par rapport à ses fautes passées et une inclusion plus visible et systématique de

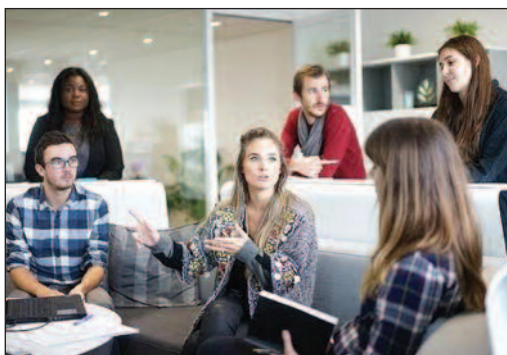
personnes d'origines diverses dans des positions d'influence en son sein (ministres, théologiens et théologiennes, etc.).

**Au niveau paroissial**, le but serait de favoriser un côtoiement régulier des diverses communautés culturelles. Soutenir la vie communautaire, l'engagement au sein des paroisses et la collaboration entre les paroisses, ainsi que valoriser les expériences culturelles noires, hispaniques, asiatiques, autochtones, etc. dans les communautés à prédominance blanche sont de bons points de départ. La création, au sein de l'Église, d'organismes ou de comités qui encouragent l'éducation à travers la rencontre et le dialogue entre les différentes cultures est une avenue à prendre. Enfin, la célébration de diverses cultures dans l'histoire de l'Église (célébration de saints et saintes d'autres cultures, etc...) peut également être une solution facilitante qui rapprocherait davantage les communautés. Voilà autant d'idées pouvant se concrétiser autant au plan paroissial qu'à des échelons institutionnels plus élevés.

Finalement, toute personne chrétienne peut, à titre individuel, travailler son ouverture d'esprit en approfondissant ses connaissances sur l'histoire de la discrimination et celles aussi au sujet d'autres cultures (par exemple, chercher à comprendre comment la foi catholique s'exprime à travers les cultures). Être activement à l'écoute des problématiques vécues par nos consœurs et confrères *racisés* et sensibiliser notre entourage aux préjugés et désavantages sociaux associés à toute ethnie sont aussi des manifestations d'une prise de position antagoniste au racisme.

## Ce que nous retenons

La discrimination raciale dans notre Église est un enjeu bien réel, même si cela entre en contradiction avec les enseignements de l'Évangile. Étant donné l'historique du racisme et son héritage bien ancré dans l'institution et la société, c'est un défi de



taille, mais nous avons la responsabilité d’agir. Devant une telle calamité, les initiatives individuelles sont nécessaires, et des mesures collectives le seront encore davantage. Car c’est seulement en groupe que nous sommes exposés à une autre vision que la nôtre; c’est seulement en groupe qu’une simple discussion mène à l’écriture d’un article; et c’est seulement en groupe qu’on peut déconstruire et reconfigurer des fondements de notre communauté. ❖

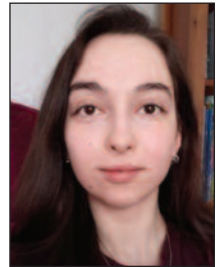
❖ Membres de la communauté des jeunes du Centre étudiant Benoit-Lacroix (CEBL).



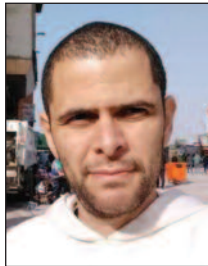
Annie Cloutier est infirmière en soins palliatifs pédiatriques.



Donclarte Dontsi, chrétienne et Camerounaise d’origine, est actuaire, conférencière et coach de développement personnel.



Jeanne Lebel est animatrice et adjointe à la direction au Centre étudiant Benoit-Lacroix.



Domingues da Silva, brésilien, est frère dominicain et islamologue.



Donridalie Dontsi Faq est étudiante en biologie à l’Université de Montréal et membre de la communauté du CEBL.



Gabriela Turmel, principale rédactrice de l’article est ergothérapeute et étudiante en théologie à l’Université Saint-Paul.

❖ ❖ L’herméneutique est la science de l’interprétation des textes philosophiques et religieux.

❖ ❖ ❖ En anglais : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO).

## Le don dans la culture innue : un pont vers l'ouverture?



Anne Doran\*

*Il me semble qu'une bonne partie de ce qui appuie le racisme tient à une méconnaissance de la réalité de l'autre que nous jugeons à partir de stéréotypes repris sans même avoir reconnu ce que cet autre pouvait avoir à dire de ce qu'il était et de ce qu'il vivait. Et ainsi, la première forme de lutte contre ce fléau serait de faire connaître le point de vue de l'autre, point de vue que les préjugés nous empêchent de voir et d'accueillir dans la réalité qui est sienne.*



La mort tragique de Joyce Echaquan de la tribu d'Attikamekw nous montre d'une façon évidente que des courants racistes envers les Autochtones, dont nous partageons le territoire, minent notre culture québécoise. Face à cette réalité, il est fondamental de faire comprendre comment leur perception du monde pourrait enrichir la nôtre et susciter un nouveau regard sur ce qui nous entoure. Nous parlons ici d'un nouveau regard orienté vers un monde que l'on doit soutenir pour qu'il puisse continuer à porter tous les êtres qui en relèvent. Il s'agit aussi d'un regard appuyant les nouveaux paradigmes d'interprétation de notre réalité intramondaine\*\* pour contrer l'impasse écologique vers laquelle nous nous dirigeons.

Ce regard que posent sur le réel les peuples autochtones d'ici, comme aussi une bonne partie de ceux d'ailleurs, nous le nommons « spiritualité du don ». Il est, entre autres, celui des Innus – ceux que l'on nommait les Montagnais – dont j'ai plus particulièrement étudié la culture et à laquelle j'emprunterai les traits me permettant d'appuyer mes propos.

Cette pensée du don prend source dans ce constat fondamental : notre vie ne vient pas de nous, elle nous a été donnée. Elle nous vient du monde qui porte tous les êtres et leur donne la vie.

Qu'est-ce qu'un tel regard sur le monde implique dans la perception qu'en ont les peuples autochtones et dans celle de leur rapport avec lui?



La section en rouge sur cette carte indique le territoire des Montagnais - aussi appelés Innus depuis 1990. Il s'agit d'une nation autochtone particulièrement peuplée au Québec.

## La vie est un don du monde

Cela implique d'abord que la vie est perçue comme un don à recevoir et qu'elle nous vient essentiellement du monde. Les *Relations des Jésuites*, que les missionnaires envoyaient chaque année en France pour donner des nouvelles de la colonie et faire connaître le comportement des Montagnais/Innus au moment du contact entre Français et Amérindiens, rapportent en 1634 un récit du Père Le Jeune. Alors que, durant l'hiver, il accompagne à la chasse un groupe de Montagnais – nos Innus de maintenant – pour apprendre leur langue, la saison est mauvaise. Le groupe ne prend pas grand-chose et tout le monde a faim. Voyant bien que le Père le Jeune souffre de la situation et qu'il est près de se décourager, le chef du groupe lui dit :

*Nous serons quelquefois deux jours, quelquefois trois sans manger faute de vivre; prends courage, Chibiné, aie l'âme dure, résiste à la peine et au travail, garde-toi de la tristesse, autrement tu seras malade; regarde que nous ne laissons pas de rire, quoi que nous mangions peu* (RJ 1634, 28).

Que nous indique une telle remarque? Elle nous montre que la vie est d'abord conçue comme quelque chose qui nous arrive d'ailleurs.



Ancien numéro des *Relations des Jésuites*.

La vie ne se possède pas, elle n'est pas ce qu'on tient à partir de soi : on la reçoit et pour en vivre, elle doit nous arriver constamment. Elle est, ainsi que la définit un chasseur cri, « une naissance continue ». Pour l'Innu, la vie est là telle qu'elle s'offre à lui et il faut la prendre à la manière dont elle se présente. Elle lui arrive sous une forme nouvelle à chaque instant et, s'il veut en vivre, il doit entrer dans sa danse, quelle que soit la façon dont elle s'offre.

Ce même hôte dira un peu plus tard au Père le Jeune, en constatant comment l'affaiblit la situation de disette vécue par le groupe : *Considère que voici un beau pays, aime-le : si tu l'aimes, tu t'y plairas ; si tu t'y plais, tu te réjouiras, si tu te réjouis, tu guériras* (RJ 83). Le fait de guérir ici marque l'accomplissement de cette ouverture à la réception totale d'une vie qui n'était jusqu'alors reçue qu'à moitié et donc ne pouvait se donner en cette entièreté porteuse de santé. La vie ne se donne pleinement que si on la reçoit pleinement...

## L'égalité des êtres touchés par le don

Puisque la vie me vient du monde, puisque celui-ci soutient la vie qu'il m'accorde à chaque moment, il est aussi celui qui offre la vie à tout ce qui l'habite. La présence de tous les êtres qui sont dans le monde, celle des humains, des animaux, des forêts, des arbres, des rivières, enfin de tout ce



Accueillir la vie.

qui est au monde, tient d'une même source du don : c'est le monde qui leur permet d'exister. Il y a donc entre les êtres une sorte de fraternité relevant du don commun qu'ils ont reçu et ils seront perçus comme ayant une importance égale puisque'ils relèvent tous du même don fait par le monde.



Une importance égale de tous les humains devant le don commun.

Nous ne sommes pas ici dans une pensée hiérarchique où les humains seraient au sommet tandis que les autres êtres leur seraient soumis et n'existeraient que pour être à leur service. Chacun des êtres a sa dignité propre et voit sa place reconnue dans le monde. Le monde n'est pas là non plus pour être exploité au maximum par l'humain, parce qu'il a des limites dont il faut tenir compte. La vision du monde ici correspond plutôt à un cercle à l'intérieur duquel les êtres se trouvent à égalité les uns avec les autres et où tous ont leur mot à dire pour réaliser l'ordre du monde. N'oublions pas que, chez les Autochtones, les décisions devaient se prendre à l'unanimité et qu'il fallait discuter jusqu'à ce que tout le monde soit d'accord : il ne s'agit pas ici de majorité, mais bien d'unanimité...

## Le don, loi du monde

Le monde encourage le don entre les êtres : il donne aux personnes qui partagent et tarit ses dons pour celles qui ne le font pas. Dans ce même voyage de chasse mentionné dans les *Relations des Jésuites*, le Père Le Jeune s'inquiète encore une fois en voyant tous les participants souffrir de la faim et ne manger que par intermittence le rare gibier trouvé par l'un ou l'autre. Il craint qu'une très grosse part du caribou qu'ils viennent enfin de prendre soit donnée à un groupe de personnes à demi mortes de faim qu'ils rencontrent par hasard. Tout en admirant la générosité de ses partenaires, il s'interroge sur le sans-gêne des arrivants qui risquent de leur enlever une nourriture dont ils pourraient avoir besoin très bientôt. Pour le Père le Jeune, ce comportement généreux, qu'il valorise pourtant, semble difficile à accepter dans les circonstances, alors que pour le groupe de chasse auquel il participe, le geste s'accomplit spontanément et ne pose pas question. Pour les Innus, le partage est la loi même de fonctionnement du monde : c'est une évidence à laquelle on ne peut se soustraire.



Éducation à la chasse. *Relations des Jésuites*, 1633.

Mais, pourquoi le don est-il important au point de constituer une loi du monde? Nous pouvons y voir deux raisons essentielles:

## La nécessité du don

### a. Les dons suscitent l'unité du monde

Tout d'abord, ce sont les dons entre les êtres qui unifient le monde: sinon on n'y trouve que des volontés désaccordées et il n'y a plus moyen de fonctionner. C'est donc le don qui fait le lien entre les différentes entités du monde. Lui qui, en établissant des relations entre les êtres, les coordonne les uns aux autres et fait du monde un vrai monde: c'est-à-dire quelque chose qui fonctionne comme une unité, un tout, au lieu d'être un pur chaos. S'il n'y a pas de lien entre les divers constituants du monde, si chacun agit à sa manière sans prendre en compte rien de ce qui l'entoure et n'est pas lui, il ne peut y avoir de monde, c'est-à-dire cette réalité qui soutient tous les êtres et leur donne vie. Ce sont les liens de don tissés entre eux par les différentes catégories d'êtres qui constituent le monde comme unité donatrice capable de les porter tous. Par ailleurs, les relations de don qui jouent ainsi entre les êtres font en sorte que le réel se comprend essentiellement en termes d'interconnexion. Chacun des êtres est perçu comme le point nodal d'une multitude de relations ayant lieu dans tous les sens et déterminant son rôle dans le monde.

### b. L'avenir du monde dépend du don

Le monde appuie aussi toutefois le don parce que son avenir en dépend. Pour que le monde puisse continuer à soutenir les êtres tenant leur vie de lui, ceux-ci ont à se faire des dons les uns aux autres. Le don pourra ainsi continuer à circuler. Si chaque être humain garde pour lui ce qu'il a reçu du monde, le gibier par exemple, le don ne se perpétuera pas et arrêtera sa course sans aller plus loin. Le don est une réalité dynamique: pour rester don, il doit continuer à circuler. Et s'il n'y a plus de dons entre les êtres, le monde ne peut continuer d'apporter la vie à toutes les personnes qu'il soutient. Le monde donne donc vie aux êtres, mais, à leur tour, les êtres, par les dons qu'ils se font les uns aux autres, contribuent au caractère infini du monde et le rendent capable de continuer à donner et ainsi à soutenir la vie de tous les êtres. Le don s'avère ainsi essentiel à la vie du monde. Il est circulation d'énergie vitale.



Ensemble dans le partage de nos dons.

**Est-ce qu'une telle façon de se comprendre et de comprendre le monde ne mérite pas notre respect et notre volonté d'entrer en dialogue avec un partenaire de notre territoire que nous n'avons pas vraiment commencé à prendre en compte pour faire alliance avec lui?**

## Perspectives

Je terminerai en rappelant comment une telle compréhension du réel pourrait ouvrir notre regard à des perspectives nouvelles et fécondes.

Au départ, il nous faut voir que le christianisme est lui-même fondé sur une spiritualité du don. Cette communauté des regards était évidente pour une informatrice innue m'ayant affirmé que ses ancêtres s'étaient convertis au christianisme parce qu'il mettait de l'avant les mêmes valeurs que la culture innue, soit l'entraide, la générosité et le partage: les deux s'appuient donc sur les mêmes valeurs du don. Le Père le Jeune soulignait ainsi l'agir et les dispositions des Montagnais: *ils s'entraident les uns les autres, et s'accordent admirablement bien: vous ne voyez point de disputes, de querelles, d'inimitiés, de reproches parmi eux* (RJ 1634,28). En nous ouvrant au fondement de la compréhension du réel que constitue le don dans la culture innue et plus largement autochtone, nous revisitons une pensée qui se situe au fondement même du christianisme.



Devenir responsables de notre maison commune.

Et dans cette même veine de partage des regards, cette idée d'un monde ne pouvant se survivre à lui-même qu'à partir de la circulation constante des dons des êtres entre eux, ne devrait-elle pas nous inspirer pour nous permettre d'affronter les problématiques auxquelles nous devons répondre actuellement? L'ouverture à l'idée d'un monde où tous les êtres pourront vivre s'ils sont soutenus par les liens de dons posés par chacun pourrait nous inspirer pour contrer l'accumulation actuelle des biens rendant les riches de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres.

Finalement, la prise en compte de l'interconnexion entre les êtres rendant possible une réalité nouvelle, ne pourrait-elle pas inverser le mouvement de détérioration affectant actuellement notre « maison commune »? Bref, ne pourrait-elle pas nous mobiliser d'une façon plus radicale si nous pouvions commencer à nous ouvrir au regard que nous inspire la culture autochtone sur le monde? ❖

**anne.doran@ipastorale.ca**

---

\* Après avoir étudié à l'Institut d'Études médiévales de l'Université de Montréal et y avoir fait une maîtrise sur Irénée de Lyon, l'auteure est allée poursuivre ses études à Paris où elle a obtenu un doctorat en Sciences des religions de la Sorbonne. Elle a enseigné à l'UQAC, à l'Université d'Ottawa et à l'Institut de pastorale des Dominicains, en patristique, en théologie et en anthropologie religieuse. Depuis plusieurs années, sa recherche porte sur les Innus.

---

\* ❖ intramondaine: signifiant en théologie « qui est de ce monde ».

# Réflexion

Le célèbre discours  
du pasteur  
Martin Luther King\*

« J'ai fait un rêve »,  
extraits



JACQUELINE A. BALL

*Discours prononcé le 28 août 1963 à Washington en présence de 250 000 manifestants rassemblés devant le Lincoln Memorial lors de la Marche vers Washington pour l'emploi et la liberté*

**L**il y a cent ans, un grand Américain, qui jette sur nous aujourd'hui son ombre symbolique, a signé la Proclamation d'émancipation. Cet arrêté d'une importance capitale venait porter lumière, comme un phare d'espoir, aux millions d'esclaves noirs marqués par les flammes d'une injustice foudroyante, et annonçait l'aube joyeuse qui allait mettre fin à la longue nuit de la captivité.

Mais un siècle plus tard, nous devons faire le constat tragique que les Noirs ne sont pas encore libres. Un siècle plus tard, la vie des Noirs reste entravée par la ségrégation et enchaînée par la discrimination. Un siècle plus tard, les Noirs représentent un îlot de pauvreté au milieu d'un vaste océan de prospérité matérielle. Un siècle plus tard, les Noirs languissent toujours dans les marges de la société américaine, des exilés dans leur propre terre. Alors nous venons ici aujourd'hui pour rendre manifeste notre condition effroyable.

Nous venons à la capitale de notre nation pour demander, en quelque sorte, le paiement d'un chèque. Quand les architectes de notre république écrivirent les textes magnifiques de la Constitution et

de la Déclaration d'indépendance, ils signèrent un billet à l'ordre de chaque Américain. C'était la promesse que chacun serait assuré de son droit inaliénable à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur.

Il est aujourd'hui évident que l'Amérique a manqué à cet engagement quant à ses citoyens de couleur. Au lieu de faire honneur à cette obligation sacrée, l'Amérique a passé au peuple noir un chèque qui revient marqué « sans provisions ». Mais nous ne saurons croire que la banque de la Justice a fait faillite. Nous ne saurons croire qu'il n'y a plus suffisamment de provisions dans les grands coffres d'opportunité nationaux. Alors nous venons exiger paiement contre ce chèque, paiement sur demande des richesses de la liberté et de la sécurité que procure la justice.

Nous venons également à cet endroit sacré pour rappeler à l'Amérique l'urgence absolue du moment. Ce n'est pas le moment de prendre le luxe de laisser les esprits se calmer ni de nous laisser endormir par une approche gradualiste. Il est temps de quitter la vallée sombre et désolée de la ségrégation pour prendre le chemin ensoleillé de la justice raciale. Il est temps d'ouvrir les portes de l'opportunité à tous les enfants de Dieu. Il est temps de tirer notre nation des sables mouvants de l'injustice raciale jusqu'au rocher solide de la fraternité.

• • •

Nous devons toujours conduire notre lutte dans un haut souci de dignité et de la discipline. Nous ne pouvons pas laisser notre protestation créative dégénérer en violence physique. Encore et encore, nous devons atteindre ce niveau exalté où nous opposons à la force physique, la force de l'âme. Le militantisme merveilleux qui a pris la communauté noire ne doit pas nous amener à nous méfier de tous les Blancs, puisque beaucoup de nos frères blancs, on le voit par leur présence ici aujourd'hui, se sont rendus compte que leur destin est lié au nôtre, et que leur liberté dépend étroitement de la nôtre. Nous ne pouvons pas marcher seuls.

• • •

Je ne suis pas sans savoir que certains d'entre vous arrivent ici après maintes épreuves et tribulations. Certains d'entre vous viennent directement des cellules étroites de prison. Certains d'entre vous



LICRA

viennent des régions où votre quête pour la liberté vous a laissés meurtris par les orages de la persécution et renversés par le vent de la brutalité policière. Vous êtes les vétérans de la souffrance créative. Persévérez dans l'assurance que la souffrance non-méritée vous portera rédemption.

*J'ai fait un rêve aujourd'hui.*

• • •

Retournez dans les ghettos et quartiers pauvres de nos villes du Nord, en sachant que cette situation, d'une manière ou d'une autre, peut être et sera changée. Ne nous complaisons pas dans la vallée du désespoir. Je vous dis aujourd'hui, mes amis, que malgré les difficultés et les frustrations du moment, j'ai quand même fait un rêve. C'est un rêve profondément enraciné dans le rêve américain.

*J'ai fait un rêve*, qu'un jour, cette nation se lèvera et vivra la vraie signification de sa croyance: «Nous tenons ces vérités comme allant de soi, que les hommes naissent égaux.»

*J'ai fait un rêve*, qu'un jour... les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

• • •

*J'ai fait un rêve*, que mes quatre enfants habiteront un jour une nation où ils seront jugés non pas par la couleur de leur peau, mais par le contenu de leur caractère.

*J'ai fait un rêve aujourd'hui.*

*J'ai fait un rêve*, qu'un jour... des petits enfants noirs pourront prendre la main des petits enfants blancs et marcher ensemble comme frères et soeurs.

*J'ai fait un rêve aujourd'hui*.

***J'ai fait un rêve, qu'un jour, chaque vallée sera levée, chaque colline*** et montagne sera nivelée, les endroits rugueux seront lissés et les endroits tortueux seront faits droits, et la gloire du Seigneur sera révélée, et tous les hommes la verront ensemble. Ceci est notre espoir. C'est avec cet espoir que je rentre au Sud. Avec cette foi, nous pourrons transformer les discordances de notre nation en une belle symphonie de fraternité. Avec cette foi, nous pourrons travailler ensemble, prier ensemble, lutter ensemble, être emprisonnés ensemble, nous révolter pour la liberté ensemble, en sachant qu'un jour nous serons libres.

Quand ce jour arrivera, tous les enfants de Dieu pourront chanter avec un sens nouveau cette chanson patriotique, « Mon pays, c'est de toi, douce patrie de la liberté, c'est de toi que je chante. Terre où reposent mes aïeux, fierté des pèlerins, de chaque montagne, que la liberté retentisse. » Et si l'Amérique veut être une grande nation, ceci doit se faire... Que la liberté retentisse! Quand nous laisserons retentir la liberté, quand nous la laisserons retentir de chaque village et de chaque lieu-dit, de chaque état et de chaque ville, nous ferons approcher ce jour quand tous les enfants de Dieu, Noirs et Blancs, Juifs et Gentils, Catholiques et Protestants, pourront se prendre par la main et chanter les paroles du vieux *spiritual* noir, « Enfin libres! Enfin libres! Dieu Tout-Puissant, merci, nous sommes enfin libres! » ❖

*(Tous droits réservés © Perspective monde - Discours complet de Martin Luther King)*

✱ Martin Luther King, pasteur baptiste et docteur en théologie s'est joint vers 1947 à l'Association Nationale pour la promotion des gens de couleur – *The National Association for the Advancement of Colored People (NAACP)* après quoi il organisa différentes manifestations. En 1955, il fut entre autres, à l'origine d'un boycott des autobus de 381 jours à Montgomery, en Alabama pour lutter contre les lois de ségrégation dans les transports en commun. Grâce à ce boycott et à la ténacité de 4 femmes qui ne cédèrent pas leur siège à des Blancs (dont Rosa Parks), la communauté noire obtint gain de cause devant la Cour suprême en 1956. Martin Luther King rencontra le pape Jean-Paul II en 1964 et reçut la même année le prix Nobel de la Paix à Oslo. Après son assassinat en 1968 à Chicago, son épouse Coretta Scott King fonda le Centre Martin Luther King Jr. pour le changement social non violent. Aussi connu sous le nom du Centre King, ce Centre ayant son siège social à Atlanta est maintenant présidé par Bernice King, la plus jeune des enfants du couple King.

## Souffles sur la braise



### Sœurs Servantes de Jésus-Marie (SJM) : célébration de leur 125<sup>e</sup>

S. Sylvie-de-l'Immaculée\* en collaboration  
avec S. Nicole-de-Jésus\*\*



La fin de l'année 2019 fut mémorable pour nos cœurs de Servantes de Jésus-Marie (SJM), puisqu'elle nous introduisit dans notre 125<sup>e</sup> anniversaire de fondation. Ce fut une année étoffée d'événements festifs, écho de notre plus vive reconnaissance. Aussi le fil d'or de nos festivités fut-il un Magnificat continu, une louange en nos cœurs pour le merveilleux héritage légué par nos fondateurs.

### Trois célébrations à souligner

#### Le 10 décembre 2019

L'événement premier ouvrant notre année jubilaire fut la célébration de Notre-Dame-de-Lorette, inscrite au calendrier romain par le Pape François pour le 10 décembre. Nous y avons vu une délicate attention de la Providence. Le 10 décembre est la date choisie par notre Père fondateur, M. l'abbé Alexis-Louis Mangin pour l'entrée de notre Mère fondatrice, mère Marie-Zita-de Jésus et de sa première compagne, dans la *Petite Étable*, berceau de notre Œuvre. Un lien étroit et lumineux unit cette fête de Notre-Dame-de-Lorette à la naissance de notre congrégation; en effet, à Lorette se retrouve la maison où Marie s'est proclamée la Servante du Seigneur et où s'est réalisé le grand Mystère de l'Incarnation.

## Le 15 février 2020

La deuxième célébration jubilaire fut devancée au 15 février. Le 26 février marque le centenaire du décès de notre cher Père fondateur, mais le mercredi des Cendres a préséance. Mgr Paul-André Durocher, notre archevêque, présida l'Eucharistie solennelle de ce jour festif et manifesta le désir de rencontrer la communauté après l'Eucharistie. Ce fut l'occasion d'une joyeuse et fraternelle rencontre avec lui.



Nous retrouvons ici S. Marie-du-Bon-Pasteur, mère servante des Servantes de Jésus-Marie et Mgr Paul-André Durocher, archevêque de l'Archidiocèse de Gatineau-Hull. À l'arrière, on aperçoit la photo du prêtre fondateur de la communauté, M. l'abbé Alexis-Louis Mangin.

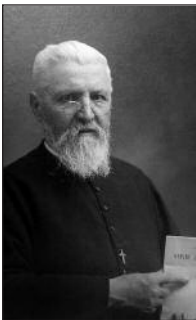
## Le 24 mai 2020

Une dernière festivité, sommet de notre année jubilaire, fut commémorée le 24 mai, jour anniversaire de la fondation de notre Institut où les 4 premières SJM revêtirent le costume religieux. Ce jour fut marqué par une vibrante action de grâce communautaire. C'est par un visuel éloquent que furent soulignées les grandes lignes de notre histoire et de notre charisme à travers le temps depuis la fondation.

Nos célébrations jubilaires prirent un caractère de grande simplicité en raison de la COVID-19 qui ne permet pas de grands rassemblements.

## L'histoire de la communauté

### M. l'abbé Alexis Louis-Mangin, fondateur



Bien que né en Belgique, l'abbé Mangin vécut en France, au château de Rambervillers. C'est dans ce pays qu'il fit la connaissance de Mgr Antoine Labelle du diocèse de Montréal, venu en France pour le recrutement de colons pour la Nouvelle-France. Charmé par les merveilles racontées par Mgr Labelle, l'abbé Mangin quitta la France avec lui pour l'Amérique du Nord et débarqua à Halifax le 15 août 1885. Après avoir parcouru quelque peu le Canada

en cherchant un endroit où s'établir, il sollicita finalement un poste auprès de Mgr Joseph-Thomas Duhamel, évêque du diocèse d'Ottawa, qui lui confia la modeste paroisse d'Hartwell (aujourd'hui Saint-Félix-de-Valois-de-Chénéville). L'abbé Mangin en prit possession le 23 mai 1895 pour une durée de 3 ans. Le 11 août 1889, il devint le curé fondateur de la paroisse de Masson, dont l'église récemment érigée portait le nom de Notre-Dame-des-Neiges. Ici se dérouleront les plans mystérieux de la Providence qui marqueront toute sa vie sacerdotale.

## Éléonore Potvin, Mère Marie-Zita-de-Jésus, fondatrice



Mère fondatrice,  
jeune fille.

Éléonore naquit à Angers, au Québec. À la suite du décès de son cher papa, la famille quitta Angers pour s'établir temporairement dans la ville de Hull, avant de fixer sa nouvelle demeure à la Baie-du-Fer-à-Cheval. Pour sa part, Éléonore revint cependant souvent à Hull pour de courts séjours chez sa tante. À l'âge de sa première communion, elle souhaitait déjà être religieuse et c'est en 1889 qu'elle entra chez les Adoratrices du Précieux-Sang de Toronto. Un mois plus tard, un fléchissement de santé l'obligea toutefois à un retour chez sa mère résidant alors à Masson.

L'année 1890 marqua une orientation nouvelle dans sa vie. C'est alors que l'abbé Mangin était en quête, par l'intercession de Saint-Joseph, d'une ménagère pour son presbytère, que se présenta Mlle Éléonore Potvin. Le curé fut heureux d'engager cette perle aux qualités remarquables dépassant de loin ses attentes. De fait, Éléonore se révéla une alliée exceptionnelle dans l'accomplissement du plan encore insoupçonné que Dieu lui réservait.

Constatant le travail immense de la grâce dans cette âme si docile à l'Esprit-Saint, le curé lui fit découvrir quelle mission bienfaisante une âme toute à Jésus pouvait remplir par la prière, le sacrifice, en secondant le ministère d'un prêtre chargé d'âmes. Cette perspective procura à Éléonore une grande joie et stimula son zèle. Passant de longues heures devant le Tabernacle, elle crut un jour entendre Jésus-Hostie lui dire: *Si tu savais le Don de Dieu ... si tu connaissais les trésors de mon Cœur, de mon Eucharistie, de mon Sacerdoce.* Et encore: *Prie pour mes prêtres, prie pour mes prêtres!*

## Les origines et la croissance de la communauté des Servantes de Jésus-Marie

Dieu mit au cœur de ses deux choisis une même inspiration, une même dévotion pour l'amour de Jésus Eucharistie et la prière pour les prêtres. À l'heure de Dieu, Éléonore reçut des faveurs remarquables de la part de la Vierge Marie qui répondit à ses prières par des lumières très particulières. Accompagnateur spirituel et confesseur d'Éléonore, l'abbé Mangin acquit la certitude qu'Éléonore était désignée par Dieu pour collaborer à son projet d'honorer le Sacré-Cœur de Jésus par l'adoration, la prière et le sacrifice pour la sanctification des prêtres. Il envisagea dès lors la fondation d'une communauté religieuse contemplative vouée à l'adoration perpétuelle du Très Saint-Sacrement.

### Le premier monastère



Le groupe des fondatrices.

L'abbé Mangin ne recula pas devant le choix d'une maison plus que précaire, une étable, avoisinant l'église de Masson. Il en chassa les animaux et en fit un refuge pour les futures religieuses. Éléonore, avec une compagne, Sophie Chauvin,

en prirent possession le 10 décembre 1894. Une novice et une postulante se joignirent à elles les mois suivants. Ayant établi les structures d'une vie de prière, de travail, de sacrifice, selon un horaire monastique, la nouvelle fondation passa alors à un statut public. C'est ainsi que le 23 mai 1895 eut lieu la première vêture de la communauté religieuse naissante qui prit pour nom les Servantes de Jésus-Marie. L'abbé Mangin nomma l'humble Éléonore, devenue Mère Marie-Zita de Jésus, supérieure de la nouvelle Congrégation. D'abord, saisie de crainte, elle évoqua son incapacité, mais se ravisa en disant : *Qu'il me soit permis d'être seulement la servante de mes sœurs et Marie Immaculée sera notre vraie supérieure*. D'où le titre de mère-servante, attribué depuis ce jour, à celle qui détient l'autorité dans la Congrégation.



Les différents couvents des Servantes de Jésus-Marie à Hull.

La congrégation essaima à Aylmer en 1898, pour s'établir définitivement à Hull en 1902. Comptant 15 religieuses en 1899, elle passa à 179 membres en 1966. Aujourd'hui, la Congrégation compte 33 religieuses, toutes localisées à la Maison-Mère. Au cours des années, 313 religieuses firent profession dans la Congrégation.

## L'esprit de la congrégation

Notre Père fondateur, fervent adorateur du Saint-Sacrement, puisa dans ses longs colloques intimes avec Jésus Prêtre et Hostie, la science, les sentiments, les désirs de son divin Cœur. Il insuffla à la nouvelle communauté un esprit eucharistique, marial et liturgique, devançant ainsi le Concile Vatican II qui mettra en valeur la sainte Liturgie. C'est du Cœur de Jésus que jaillit l'eau vive de la sainte Liturgie qui se répand dans l'Église. Par la sainte Liturgie, les sœurs acquièrent la connaissance des Mystères du Sauveur et pénètrent ainsi jusqu'aux profondeurs du Cœur de Jésus.

Bref, la spiritualité de la congrégation pourrait se résumer ainsi : « Dans le silence de ton cloître, tu seras une hostie de louange offerte par Marie, à la gloire de Jésus dans l'Eucharistie et dans ses prêtres, pour l'unité de tous les humains. » Notre vie devient ainsi une louange perpétuelle.

## Un mode de vie contemplatif en lien avec l'extérieur

Notre vocation eucharistique, qui nous oriente de façon permanente vers Jésus, Prêtre et Hostie, demande le silence et le recueillement d'un cloître. Notre vie, loin d'être une fuite du monde, nous garde en com-



Les Servantes de Jésus-Marie avec Mgr Paul-André Durocher.  
Photo prise lors de l'Assemblée générale tenue en octobre 2019.

munion avec lui. Nous portons dans notre cœur et notre prière contemplative les joies et les peines, les espoirs et les angoisses de tous nos frères et sœurs. L'accueil à la Réception, notre écoute téléphonique et les intentions de prières reçues via notre site Internet, nous donnent l'occasion de vivre intensément la compassion du Christ pour notre monde.

L'amour universel que l'Esprit de Jésus répand en nos cœurs se nourrit, s'épanouit et rayonne d'abord dans la communion fraternelle avec nos sœurs; de cet amour émane une fécondité apostolique qui contribue à la croissance spirituelle de Jésus dans les âmes, particulièrement dans celles des prêtres.

Nos fondateurs ont voulu léguer à leurs filles une profonde dévotion mariale. Qui mieux que la Vierge Marie peut nous faire entrer dans les sentiments du Cœur de Jésus-Hostie, elle qui lui fut si intimement unie de Nazareth à la Pentecôte?

Notre fête principale est celle du Sacré-Cœur de Jésus en tant que manifestation suprême de son amour pour l'humanité. C'est dans ce foyer d'amour où *l'on peut voir brûler le Cœur de Dieu*, que s'unifient



Le Monastère actuel des Servantes de Jésus-Marie à Gatineau.

les éléments constitutifs de notre esprit SJM : la prière pour les prêtres et l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement.

Les récréations, les congés, les anniversaires, les fêtes sont des temps forts de vie fraternelle. Les sœurs s'y retrouvent avec joie, dans un climat familial qui épanouit les esprits et les cœurs.

## Déménagement récent

C'est en juin 2020 que nous avons emménagé à Gatineau au 180, boulevard Mont-Bleu, (secteur Hull). Vu la diminution des membres de la communauté, il était nécessaire que le monastère fût mieux adapté à nos besoins actuels. Notre principal objectif était de nous permettre de poursuivre plus aisément notre ministère de prière contemplative en faveur du « sacerdoce ». Nous sommes heureuses dans notre nouveau chez-nous et dès que les contraintes de la COVID-19 seront levées, nos portes seront ouvertes pour vous convier à l'Eucharistie et à l'adoration du Saint-Sacrement. ❖

[mersgn@outlook.com](mailto:mersgn@outlook.com)

---

\* S. Sylvie-de-l'Immaculée s'initie actuellement au travail du secrétariat général.

\* \* S. Nicole-de-Jésus est conseillère et secrétaire générale.



Dessin : Claudette Danis, FDLS

# LA BANDE FM, 24 ans déjà



Dominique Tétreault\*



## Qu'est-ce que la Bande FM?

Non, ce n'est pas une radio... C'est un réseau de jeunes adultes de 18 à 35 ans, actuellement relié à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Ce groupe est né à la suite d'une mission paroissiale de 10 jours qui eut lieu en mai 1997 dans le cadre du projet pastoral d'Alain Mongeau\*\*, alors séminariste en stage à la paroisse Saint-Louis-de-France. À la fin de cette expérience, les jeunes ont **exprimé quatre besoins: ceux de la formation, de la fraternité, de la prière et de la mission.**

- La *formation*: pour s'approprier leur foi afin d'en vivre et d'être capables d'en répondre dans leur milieu,
- La *fraternité*: pour sortir de l'isolement, cheminer avec leurs semblables et avoir des relations saines.
- La *prière*: pour apprendre à prier individuellement et à prier ensemble.
- La *mission*: pour s'engager et témoigner.

Ces quatre axes demeurent jusqu'à aujourd'hui, la base de la Bande FM: apprendre à vivre sa *foi* dans une dynamique *missionnaire* et un cadre *fraternel*, en étant soutenu par la *prière*. D'où le nom d'« École Foi et Mission » qui en a résulté. Un jour, les jeunes ont dit à la blague: « Nous sommes la 'Bande FM'! » ('F' pour « Foi » et 'M' pour « Mission ») et ce nom nous est resté.



Sandrine Galvez, pionnière des débuts de la Bande FM. Ici, devant le nom de la Fraternité qu'elle avait gravé sur le trottoir: « Régouis-Toi ».

## La « Fraternité Réjouis-Toi »

Dès septembre 1998, une poignée de jeunes très motivés a décidé de pousser l'expérience jusqu'à vivre sous le même toit. Une jeune Française, Sandrine Galvez, rassembla alors quatre étudiants dans une partie inoccupée d'une maison des Sœurs de la Providence située à proximité de l'église. On y mène, depuis, une vie fraternelle, en partageant les tâches, les coûts, l'amitié et la foi. La « Frat » venait de voir le jour. Aujourd'hui, la Bande FM possède deux maisons, l'une pouvant accueillir une vingtaine de personnes et l'autre sept.



Alain, Sandrine, Dominique et quelques sœurs de la Providence (oct 2017).  
Dans la foulée des célébrations du 20<sup>e</sup> anniversaire de la Bande FM.

Ce projet central de la Bande FM propose l'expérience d'un an de vie en commun pour étudiants et jeunes travailleurs. On y vise la croissance et l'autonomie (humaine et spirituelle). Tout en poursuivant leurs études et/ou travail, les jeunes apprennent à vivre ensemble (un défi en soi!) en prenant leur part de services. Ils sont encouragés à être accompagnés spirituellement. Leur participation active aux « Rencontres du mercredi » a lieu toutes les 2 semaines et se vit par l'animation, l'accueil des participants et le choix des thèmes. Les rencontres se composent d'entretiens, de soirées de prière, de petites missions et sont ouvertes à tous les jeunes adultes.

Voici quelques perles récoltées lors d'une rencontre bilan :

« La Frat m'a aidé à faire des choix difficiles », « nos différences nous ont enrichis et ouverts », « ça m'a aidé à guérir des blessures », « j'ai retrouvé le goût de prier », « ça m'a donné le goût de servir », « je repars avec plus d'espérance dans l'Église ! ».

Chose certaine, chacun, chacune n'en ressort pas comme il ou elle y est entré...



Les membres de la Fraternité lors d'une sortie détente (cuvée 2019-2020).

## Le groupe biblique « Foi et Parole »

Assez vite, le désir naît chez certains, d'explorer les Écritures. Dès l'an 2000, un groupe de partage et d'approfondissement biblique est mis sur pied. Au fil du temps, toute la Bible y passe, de la Première à la Nouvelle Alliance, soit en abordant des livres entiers ou des thèmes traversant la Parole de Dieu. Depuis quelques années, le groupe propose des rencontres d'échange dans un café tout en proposant des journées de ressourcement.



Week-end de ressourcement du groupe biblique avec Guylain Prince, OFM  
chez les Moniales de Bethléem à Chertsey (2009).

Depuis 2001, le groupe s'est constitué en corporation (OBNL) afin d'assurer un cadre administratif et une pérennité. Un des multiples enjeux est d'être capable d'offrir un soutien financier à ceux et celles qui s'y investissent, qu'il s'agisse de laïcs ou de personnes consacrées. Car chaque année, le projet se réinvente avec tous ceux et celles qui répondent: «présents!». Merci à toutes les personnes qui nous soutiennent par leur prière, leur amitié et leurs dons! ❖



Et vive la Fraternité!

Site web du groupe : [www.bandefm.org](http://www.bandefm.org)  
Facebook : [www.facebook.com/groups/2388828902](https://www.facebook.com/groups/2388828902)  
Courriel : [dominique\\_tetreault@yahoo.ca](mailto:dominique_tetreault@yahoo.ca)

✱ Dominique Tétreault est agente de pastorale auprès des adultes à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Elle œuvre depuis 20 ans auprès de la Bande FM (l'École Foi et Mission). Elle est membre de l'équipe diocésaine du Catéchuménat ainsi que du Conseil Évangélisation et Vie Chrétienne (CÉVC) de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec.

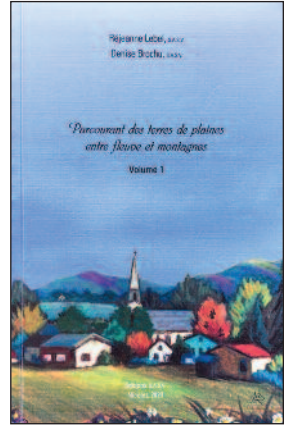
✱✱ L'abbé Alain Mongeau est vicaire épiscopal au diocèse de Montréal et curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Il est à l'initiative de ce projet de la Bande FM et continue d'accompagner ce projet avec une petite équipe.

# Lecture

**S**œurs Réjeanne Lebel, et Denise Brochu, membres des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge ont rédigé le premier tome de l'histoire de leur congrégation *Parcourant des terres de plaines entre fleuve et montagnes*. Leur ouvrage captivant relate l'œuvre éducationnelle des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge au cœur du Québec entre les années 1853 et 1960. Fondée à Saint-Grégoire en 1853, la communauté connaîtra une telle croissance qu'elle nécessitera sa division en 7 provinces religieuses dont celle de l'Assomption constituée de 24 villages, incluant Saint-Grégoire. À travers plaines, collines et vallons, ces femmes se rendront même jusqu'à la chaîne des Appalaches américaines. Il est à noter que 4 annexes, une bibliographie et une table des matières détaillée complètent avantageusement ce premier tome. À suivre.

**A**près l'intérêt suscité par *Une bible des femmes*, voici une suite d'échos sur le masculin dans la Bible. Si la Bible des hommes est déjà écrite (c'est LA BIBLE), des théologien.e.s ont voulu explorer, pour aujourd'hui, la variété des masculinités dans les Écritures. *Une Bible des hommes* présente 12 chapitres qui jettent un regard critique sur divers texte controversés du masculin dans la Bible.

Une Québécoise et un Québécois, Pierrette Daviau et Sébastien Doane, font partie des 10 tandems, femme/homme, qui y ont participé dans un chapitre intitulé : « *Où t'es? Papa où t'es? Paternités bibliques et contemporaines* ».



Sœurs Réjeanne Lebel, SASV et Denise Brochu, SASV, *Parcourant des terres de plaines entre fleuve et montagnes*, vol. 1, Nicolet, Éditions SASV, 2020, 321 p.



*Une Bible des hommes*, ouvrage collectif, Fricker Denis et Elisabeth Parmentier (éd), Labor et Fides, 2021, 256 pages.



### Du 9 au 12 février 2021

#### Mini-retraite

« Quelle est la qualité d'eau de ma source intérieure? »

Marie-Claire Guoin, s.c.s.l.

### 9-11 avril 2021

#### Mini-retraite

d'approfondissement

Prière de consentement,

Du 9 à 19 h 30 au 11 à 15 h.

Mme Bernise Genesse, facilitatrice

### 2-7 mai 2021

Retraite de 5 jours

« L'oraison, un temps gratuit pour Dieu! »

Jacques Gauthier, auteur, conférencier

### 6-11 juin 2021

Retraite de 5 jours

« Lève-toi et marche! »

Sr Catherine Aubin, o.p. professeure en théologie et conférencière

**Frais de séjour** (retraite de 3 jours): 195 \$  
(retraite de 5 jours): 325 \$

**Frais d'inscription** : 30 \$ déductibles du coût total (non remboursables en cas d'annulation)

**Horaire** : Début - 19 h 30 le 1<sup>er</sup> jour  
Fin avec le dîner du dernier jour

**Lieu** : Centre Molé  
1526, 19<sup>e</sup> Rue  
Saint-Côme-Linière (Beauce) QC G0M 1J0

**Tél. : 418 685-3181**  
centremole@globetrotter.net  
**www.centremole.org**

**Pour inscription** :  
centremole@outlook.fr

**À noter** : Les retraites se vivront selon les normes de la santé publique.



MISSION  
CHEZ  
NOUS

## SOLIDARITÉ CHRÉTIENNE AVEC LES PEUPLES AUTOCHTONES

Pour moi, évangéliser, vivre la mission, c'est découvrir l'Évangile ensemble. C'est marcher ensemble pour trouver Dieu.

Ali Nnaemeka, o.m.i.  
Mission Saint-Georges (Ekuanitshit)  
et Paroisse Notre-Dame-des-Indiens (Matimekush-Lac John)


**Vous voulez faire un don à Mission chez nous ?**

Appelez-nous au 514 447-4041 ou sans frais au 1 888 280-6440.


Faites un don en ligne à :

**missioncheznous.com**

 facebook.com/missioncheznous

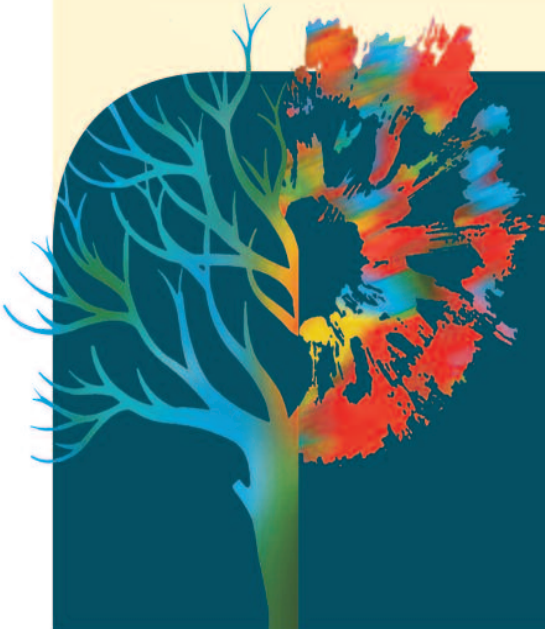
 twitter.com/missioncheznous

**Mission chez nous**  
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine  
bureau 136, Montréal (Québec) Canada H3T1B6



WWW.IPASTORALE.CA

*L'Institut de pastorale des Dominicains:  
pour passer de la théologie aux actes!*



*On vous attend en  
septembre 2021...  
pour une 61<sup>e</sup> année!*

INSTITUT DE PASTORALE  
DES DOMINICAINS  
FACULTÉ DE THÉOLOGIE  
COLLÈGE UNIVERSITAIRE DOMINICAIN  
2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine  
Montréal (Québec) H3T 1B6  
(613) 233-5696  
registraire@udominicaine.ca



Suivez-nous sur Facebook

# Abonnements

La revue paraît quatre fois par année

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

## JE VEUX M'ABONNER !

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

congrégation religieuse

institut séculier

personne associée

autre (préciser) \_\_\_\_\_

Paiement :

régulier

soutien

Un don à la revue ?

don \_\_\_\_\_ \$

Seuls les dons sont admissibles à un reçu pour fin d'impôt.

Numéro d'enregistrement : 14135 0025 RR0001

Retourner avec votre paiement à :

**INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS**

**Revue En Son Nom**

**2715, Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) H3T 1B6 CANADA**

### Tarifs

#### Canada et États-Unis

surface : 40 \$ soutien : 45 \$  
à l'unité : 10 \$ (plus frais de poste)

#### Outre-mer

surface : 55 \$ / 40 €

TPS 141050025 – TVQ 1019014190  
(les taxes sont incluses)

**France et Belgique**  
**INSTITUT DE PASTORALE**  
**DES DOMINICAINS**

Revue En Son Nom

2715, Côte-Sainte-Catherine

Montréal (Québec) H3T 1B6

CANADA

**79** ANS  
DE VIE

## J'OFFRE LA REVUE EN CADEAU !

Remplir cette section si l'adresse de facturation est différente de l'adresse ci-dessus.

Offert par : \_\_\_\_\_

Adresse de facturation : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

congrégation religieuse  institut séculier  personne associée  autre (préciser) \_\_\_\_\_

## Sommaire

Vol. 79 • no 2

Avril – mai – juin 2021

**Liminaire :** Ensemble pour déraciner le racisme – *Diane Marleau* ..... 57

### DOSSIER : LE RACISME

**Racisme ordinaire** – *André Beauchamp, prêtre* ..... 58

**Raciste, la Bible?** – *Sébastien Doane* ..... 63

**Vivre l’interculturalité sans racisme** – *Pierrette Gagnon, FDLS* ..... 70

#### **Des défis à surmonter**

– Article collectif par des jeunes du Centre Étudiant Benoit-Lacroix (CEBL)..... 78

**Le don dans la culture innue : un pont vers l’ouverture?** – *Anne Doran* ..... 86

**Le célèbre discours du pasteur Martin Luther King « J’ai fait un rêve », extraits** ..... 94

**Souffles sur la braise : Soeurs Servantes de Jésus-Marie (SJM) : célébration de leur 125<sup>e</sup>**

– *S. Sylvie-de-l’Immaculée\** en collaboration avec *S. Nicole-de-Jésus* ..... 98

**LA BANDE FM, 24 ans déjà** – *Dominique Tétreault* ..... 106

**LECTURE** ..... 110

Il est à noter que certains articles sont mis en ligne  
sur le site Web de la revue **ensonnom.org**

Merci !

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd’hui

Revue au service de toutes formes de vie consacrée  
et ouverte aux laïques qui partagent le charisme,  
la spiritualité, la mission des fondateurs et fondatrices.

Vie consacrée  
ferment spirituel  
au cœur du monde